

VOYAGE AU RIO DE LA PLATA

Ulrich SCHMIDEL

CHAPITRE LII

Ulrich Schmidel quitte le rio Paraná
et continue son voyage par terre.

Ce qui lui arrive chez les Tupis.

Plus loin commence le territoire du roi de Portugal habité par les Tupis. Dans cet endroit, nous fûmes obligés de quitter le Paraná et nos canots, et de tous avancer par terre pendant environ six semaines à travers des montagnes et des forêts, sans pouvoir nous reposer une seule nuit en paix à cause des bêtes féroces.

Les Indiens de cette nation dévorent leurs ennemis et n'ont pas d'autre occupation que la guerre. Quand ils ont fait des prisonniers, ils les conduisent en pompe dans leurs villages comme on conduit une noce dans notre pays. Lorsqu'ils veulent tuer un captif pour le manger, ils préparent une sorte de triomphe ou de solennité. Celui qui est chargé de le garder lui donne tout ce qu'il demande ou qu'il paraît désirer, soit des femmes, des vivres ou toute autre chose, jusqu'à ce que le moment de sa mort soit arrivé. Cette nation n'a pas d'autre plaisir ni d'autre amusement que la guerre.

Ils passent les jours et les nuits à s'enivrer et à faire bonne chère. Ils aiment beaucoup la danse. En un mot, ils mènent une vie si sauvage et si

épicurienne, qu'il est difficile de l'exprimer ou de la décrire. Ils sont fiers, orgueilleux et insolents. Ils préparent avec du *blé de Turquie* une boisson fermentée, dont ils s'enivrent comme si c'était le meilleur vin. Ils parlent la même langue que les Carios, à très peu de différence près.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers un village nommé Carieseba, habité aussi par les indiens Tupis qui font la guerre aux chrétiens. Ils étaient autrefois leurs alliés. Le dimanche des Rameaux nous avons traversé un village situé à quatre lieues de là, où l'on nous avait avertis de nous défier de ceux de Carieseba. Les provisions commençaient à nous manquer, mais nous pouvions encore avancer plus loin. Cependant deux de nos compagnons, épuisés de fatigue, méprisèrent nos avertissements et entrèrent dans le village. Nous leur promîmes d'attendre leur retour, mais à peine y eurent-ils mis le pied qu'ils furent saisis et dévorés. Une cinquantaine d'Indiens sortirent ensuite et s'avancèrent jusqu'à trente pas de nous. Ils avaient mis les habits de nos compagnons et commencèrent un discours. Or, quand ces Indiens s'arrêtent devant leurs adversaires et leur adressent la parole, c'est la preuve qu'ils ont de mauvaises intentions.

Dès que nous les vîmes se comporter ainsi, nous prîmes nos armes, nous préparant à nous défendre de notre mieux, et nous leur demandâmes ce que nos compagnons étaient

devenus. Ils nous répondirent que ceux-ci nous attendaient dans leur village et ils nous invitèrent à y entrer, ce que nous refusâmes, connaissant leur perfidie.

Ils nous lancèrent quelques flèches et retournèrent chez eux en courant. Bientôt nous les vîmes sortir de nouveau au nombre de plus de six mille. Nous n'avions qu'une grande forêt pour nous mettre à l'abri et, pour nous défendre, quatre arquebuses seulement et vingt indiens Carios venus d'Asunción. Nous soutînmes cependant leur attaque pendant quatre jours, et le cinquième nous nous échappâmes à travers la forêt, car les vivres commençaient à nous manquer, et comme le nombre des assaillants augmentait à chaque instant, nous nous rappelâmes le proverbe qui dit *«qu'un grand nombre de chiens sont la mort du lièvre »*.

Nous marchâmes pendant six jours à travers des forêts si sauvages que dans tout le cours de mes voyages je n'avais jamais vu d'aussi mauvais chemins. Nous n'avions pour toute nourriture que le miel et les racines que nous trouvions, car la crainte des sauvages nous faisait tellement hâter notre marche que nous n'avions pas le temps de chercher du gibier.

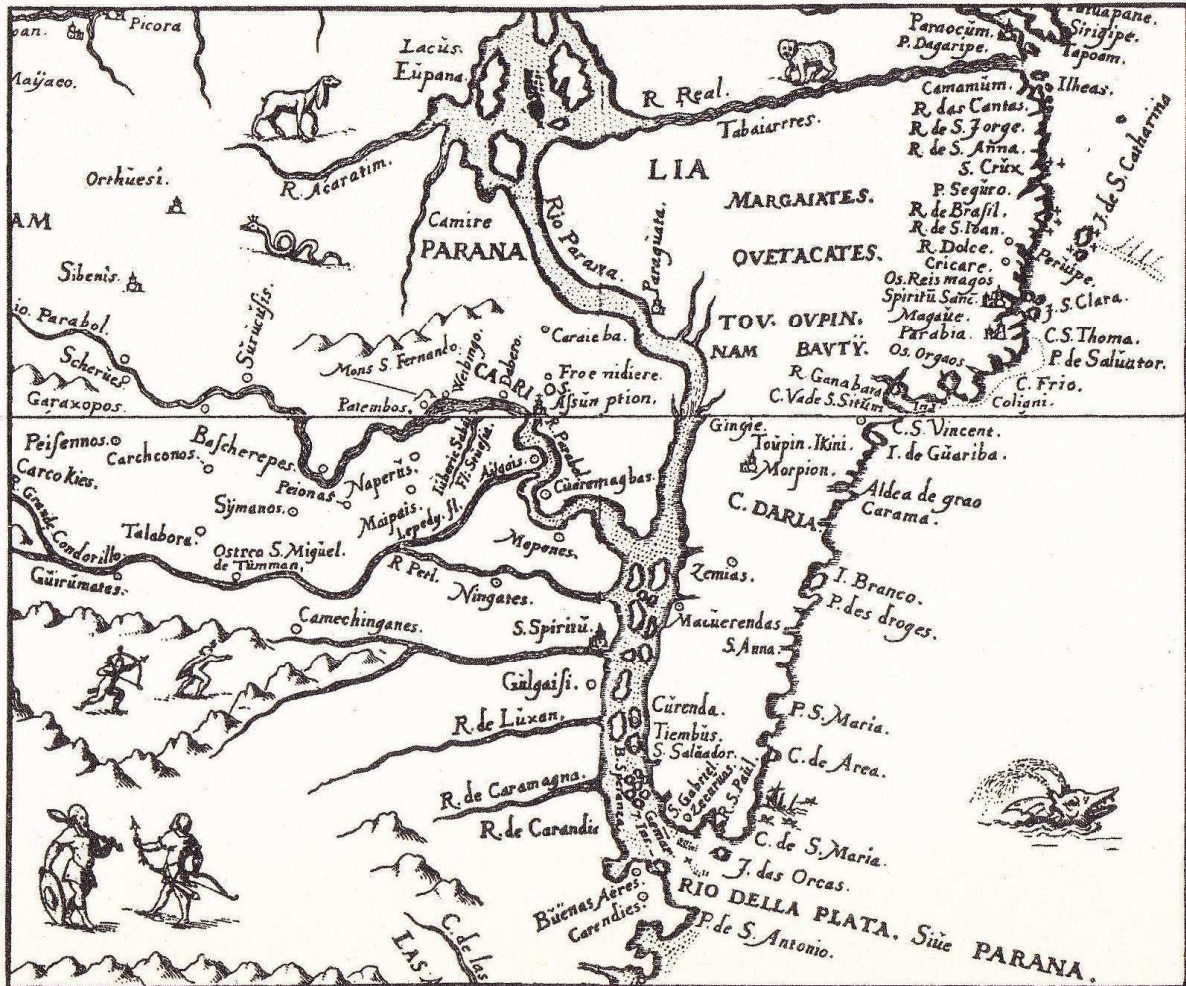
Nous arrivâmes ensuite chez une nation nommée Viaza ⁽⁹⁷⁾. Ces Indiens nous fournirent des vivres, mais nous étions trop peu nombreux pour oser entrer dans leur village.

Leur territoire est traversé par une rivière nommée Urquan ⁽⁹⁸⁾, où j'ai remarqué un grand nombre de serpents, qu'on appelle en espagnol *schue-eyba-tuescha*. J'en ai vu un qui avait seize pas de long, et dont la circonférence était de quatre brasses. Ces reptiles sont très dangereux : ils enlacent avec leur queue les hommes ou les animaux qui se baignent dans la rivière, les entraînent au fond et les dévorent. On les voit souvent élever leur tête au-dessus de l'eau et regarder autour d'eux s'ils peuvent découvrir un homme ou un animal pour en faire leur proie.

Après un mois de marche nous parvînmes à Yerubatida ⁽⁹⁹⁾, village à onze lieues plus loin. Nous y restâmes trois jours pour nous reposer, ne vivant que de miel. Il est facile de voir combien nous étions épuisés. Il y avait longtemps que nous souffrions toutes sortes de misères, et que nous étions privés de vivres et même de sommeil. Nous n'avions pour nous coucher qu'un lit de coton, du poids de quatre ou cinq livres, que chacun portait avec lui : c'est une espèce de filet qu'on suspend à deux arbres, et dans lequel on couche à la belle étoile ; car il est beaucoup plus sûr pour les chrétiens qui voyagent dans les *Indes* et qui ne sont pas en très grand nombre de dormir dans les bois que dans les villages.

Nous arrivâmes enfin à un village habité par des chrétiens dont le chef se nommait Jean Reinvielle ⁽¹⁰⁰⁾. Heureusement pour nous qu'il était

absent, car ce village m'avait tout l'air d'un repaire de brigands. Reinvielle était allé chez d'autres chrétiens qui habitaient un village nommé São Vicente pour conclure un traité avec eux. Les



Indiens de ce pays ainsi qu'environ huit cents chrétiens qui vivent dans ces deux villages, sont vassaux du roi de Portugal, mais ils sont gouvernés par Jean Reinvielle. Celui-ci prétend qu'ayant fait la guerre pendant quarante ans dans les *Indes* et conquis ce pays, il est bien juste que ce soit lui qui le gouverne.

Il faisait la guerre aux Portugais qui ne voulaient pas reconnaître ses droits. Reinvielle est si puissant et si considéré qu'il peut mettre jusqu'à

cinq mille Indiens sous les armes, tandis qu'on n'en réunirait pas deux mille sous la bannière du roi. Nous ne trouvâmes que son fils. Nous en fûmes très bien reçus quoiqu'il nous inspirât plus de méfiance que les Indiens eux-mêmes, et en quittant cet endroit nous rendîmes grâce au Ciel d'avoir pu en sortir sains et saufs.

NOTES.

Note N°97, page 148, de Juan Archibaldo Lanús, préfacier de l'édition Utz de 1998) : *Biesaie* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°98, page 148 : Wernicke (traducteur argentin de l'édition espagnole de 1938) écrit *Uruguay*, ce qui est manifestement une erreur, car cette rivière coule bien au sud des chutes d'Iguaçu, alors que Schmidel, avant de traverser les hauteurs de la serra da Mantiqueira qui séparent le Paraná de la mer, a d'abord remonté ce fleuve sur une distance de cent lieues. Il est d'ailleurs probable que Schmidel ait quitté le Paraná proprement dit à sa confluence avec le rio Paranapanema, orienté est-ouest, et qu'il ait abandonné ce dernier en amont près de l'actuelle mégalopole de Sao Paulo. De là il débouchait naturellement à l'est sur le cap São Vicente, près du grand port de Santos.

Note N°99, page 148 : *Shebetueba* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°100, page 148 : *Juan Ramollo* chez Wernicke, ce qui paraît incorrect eu égard à la

présence connue de nombreux Français, le plus souvent originaires de Normandie, dans cette région qu'ils disputèrent aux Portugais jusqu'à la prise par ces derniers du fort Coligny, dans l'actuelle baie de Rio de Janeiro, en 1565 (cf. Mauro et Souza, **Le Brésil, du XV^{ème} siècle à la fin du XVIII^{ème} siècle**, Paris, SEDES, 1997, pages 56-58).

Note N°43 (chapitre XX) : D'après Humboldt (**Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne**, Utz, 1997, t. II, p. 376), lors de l'arrivée des Européens en Amérique, le maïs était répandu du sud du Chili à l'actuelle Pennsylvanie. Le terme « *maïs* » est originaire des Antilles, le nom guarani de cette céréale étant *avati*. D'après Edmundo Wernicke (traducteur en espagnol de SCHMIDEL en 1938), l'expression « *blé de Turquie* » proviendrait du fait que les Allemands ont connu cette plante, importée par les Espagnols dans le Bassin méditerranéen, au travers de leurs contacts avec les Turcs.

Bibliographie.

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Wahrafftige und liebliche Beschreibung etlicher fürnemmen indianischen Landschafften und Insulen*** (...) ; Frankfurt, Feierabend und Hüter; 1567.

SCHMIDEL, Ulrich ; Levinus Hulsius ; ***Histoire véritable d'un voyage curieux fait par Ulrich Schmidel de Straubing, dans l'Amérique ou le Nouveau monde, par le Brésil, et le Rio de la***

Plata, depuis l'année 1534, jusqu'en 1554 : Où l'on verra tout ce qu'il a souffert pendant ces dix-neuf ans, et la description des pays et des peuples extraordinaires qu'il a visités ; A. Bertrand ; 1837, 264 pages. (traduction de Henri TERNAUX-COMPANS)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Voyage curieux au río de la Plata*** ; Paris, Editions Utz – Editions UNESCO ; 1998, 157 pages. (Préface de **Juan Archibaldo Lanús** ; notes que nous reproduisons partiellement; bibliographie) (Collection UNESCO d'œuvres représentatives) (**nota bene** : ce livre, qui mériterait d'être réédité, reprend la traduction de Henri TERNAUX-COMPANS en corrigeant notamment les noms de tribus indiennes)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Viaje al Río de la Plata*** :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Viage al Río de la Plata y Paraguay por Ulderico SCHMIDEL ; Buenos Aires, Imprenta del Estado ; 1836, VI-61-XII p. (con « *Noticias biográficas* » de Pedro de ANGELIS ; « *índice de las materias* » **muy bien** hecho de 12 páginas) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82975g>

<http://idesetautres.be/upload/INDICE%20SCHMIDEL%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20ANGELIS%201836.pdf>

*Vicente PISTILLI S. ; ***La cronología de Ulrich Schmidel*** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Il faut retenir de cette chronologie une information

fondamentale : SCHMIDEL utilise encore le calendrier julien et il y a un **décalage** (il faut rajouter **358 jours**) avec le nôtre !

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES /
DICCIONARIO DE PERSONAJES.
OUVRAGES DE REFERENCE.

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

[https://www.academia.edu/8981128/La Conque te du Paraguay a tra vers les lettres de Domingo Marti nez de Irala 1545-1555](https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds », ISBN 9782367810799) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En langue espagnole :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo Marti nez de Irala el protagonista d e la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de*

Irala (pp. 62-64) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Domingo Martínez de **IRALA** = *El capitán Vergara* de Roberto J. Payró (Bergara, Guipúzcoa, 1509 - Asunción del Paraguay, 3 de octubre de 1556).

Ver :

Miguel Angel ELKOROBЕРЕZIBAR ; **Domingo de Irala**, op. cit. ; 231 p

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Notes concernant les Indiens **Tupis** in Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](#)) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>